

GÉOGRAPHIE

MODERNE.

III.

E R R A T A.

- Pag. 16. *ligne* 12, 1,200,000 ; *lisez* , 12,000,000.
46. *ligne* 1 de la note , Salamante ; *lisez* , Salamanque.
- ligne* 3, I.uenca ; *lisez* , Cuença ; et dans la même ligne , après Madrid, ôtez le point *et ajoutez* : et l'Andalousie qui en comprend quatre , encore décomposées du nom de royaumes , Séville , Cordoue , Jaen , Grenade.
167. *ligne* 5, l'Adrachne ; *lisez* , l'Andrachne.
177. *ligne* 14 de la note , les plus hauts tels que ; *lisez* , les plus hauts sommets tels que.
250. *lignes* 10 et 11 de la note , en considérant que dans la partie habitée dans les îles ; *lisez* , en ne considérant que la partie habitée : dans les îles.
319. *ligne* 5 , par les goths et que ; *lisez* , par les goths que.
420. *ligne avant-dernière* , on exploite ; *lisez* , on fabrique.
475. *ligne* 4 de la note , et riches sillons ; *lisez* , et riches filons.
499. *ligne* 5 , à un électorat ; *lisez* , à l'électorat.
587. *ligne* 18 , lac majeur ; *lisez* , lac Majeur ; *ligne* 19 , cet arbre ; *lisez* , ces arbres.
590. *ligne* 8 de la note , de Brera ; *lisez* , de Brescia.
604. *ligne* 11 , ou 321,000 francs ; *lisez* , ou 64,248 francs.

GÉOGRAPHIE MODERNE,

RÉDIGÉE SUR UN NOUVEAU PLAN,

OU DESCRIPTION HISTORIQUE, POLITIQUE, CIVILE ET
NATURELLE DES EMPIRES, ROYAUMES, ETATS ET
LEURS COLONIES; AVEC CELLE DES MERS ET DES ÎLES
DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Renfermant la concordance des principaux points de
la Géographie ancienne et du moyen âge, avec la
Géographie moderne,

PAR J. PINKERTON.

Traduite de l'anglais, avec des notes et augmentations considérables,

PAR C. A. WALCKENAER.

PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE
MATHÉMATIQUE ET CRITIQUE,

PAR S. F. LACROIX,

De l'Institut national des Sciences et des Arts.

Accompagnée d'un Atlas in-4.° de 42 Cartes, dressées par ARROWSMITH,
d'après les dernières et les meilleures autorités,

Revues et corrigées par J. N. BUACHE, de l'Institut national, etc.

Avec un Catalogue des meilleures Cartes et Livres de voyages,
et un Index très-ample.

TOME TROISIÈME.

PARIS,

DENTU, Imprimeur-Libraire, palais du Tribunat, galeries
de bois, n.° 240.

AN XII. (1804.)

G É O G R A P H I E

U N I V E R S E L L E.

P R U S S E.

C H A P I T R E P R E M I E R.

G É O G R A P H I E H I S T O R I Q U E.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et antiquités.

Ce royaume , qui ne date que du commencement du 18.^e siècle, s'est tellement étendu par des acquisitions successives, qu'on le met à juste titre au rang des premières puissances de l'Europe. Avant la conquête de la Silésie et le démembrement de la Pologne, dont elle obtint un tiers, la Prusse n'avait que de petites possessions, toutes disséminées; mais cet accroissement de territoire élargit et consolida la base de la nouvelle monarchie.

Les anciens n'avaient sur cette contrée que *Noms.* des connaissances vagues; ils parlent de diverses tribus qui l'habitaient, et de l'ambre jaune, qui ne se trouvait que là; mais en assez grande

quantité pour former un objet de commerce. C'est à cette particularité que ce pays a dû une partie de sa célébrité. Les discussions des antiquaires sont étrangères à notre objet, et il suffira d'observer que le nom du pays dérive, selon quelques savans, des *pruzzi*, tribu de slavons ou esclavons, et, suivant d'autres, dont le sentiment paraît assez probable, du nom de *russia* uni au mot slaxon *po*, qui signifie près ou adjacent. C'est par une semblable association de mots que les *polabæ* furent ainsi appelés, parce qu'ils habitaient sur les bords de l'Elbe, nommé Labe dans le dialecte slaxon. Helmoldus (1), écrivain du douzième siècle, et le plus ancien historien de ces contrées, fait mention des *pruzzi* ou prussiens, comme d'une des principales tribus slavones; nous voyons même que ce nom n'est pas inconnu à Adam de Brême, qui écrivait dans le siècle précédent (a).

Étendue. Indépendamment de ses petits territoires détachés, le royaume de Prusse s'étend d'Hornembourg et la rivière d'Oker dans le pays d'Hallberstadt, un des districts contigus le plus reculé

(1) Lib. i. c. iv.

(a) L'histoire commence à faire mention du nom de Prusse dans le dixième siècle; et l'auteur de la vie de Saint-Adelbert, évêque de Prague, et martyr des prussiens sous le règne de l'empereur Otton III, est le premier qui en ait parlé (*). (C. A. W.)

(*) *Acta Sanctorum*, die 23 april ch. 6.

à l'ouest, à la rivière de Mémel, espace d'environ 510 milles. Sa largeur, des limites méridionales de la Silésie à Dantzick, excède 250 milles. A l'est et au sud, la Prusse confine avec les possessions de la Russie et de l'Autriche, et à l'ouest avec l'évêché d'Hildesheim, si toutefois l'ambition n'a pas franchi ces dernières limites. Avant les dernières acquisitions en Pologne, ce royaume ne comptait que 5,621,500 sujets, sur une étendue de 48,702 milles géographiques, ou de 56,414 milles anglais carrés, ce qui fait un peu plus de 99 habitans pour chaque mille anglais carré; probablement il a aujourd'hui près de 8 millions d'habitans, y compris la population des margraviats d'Anspach et de Bareuth évaluée à 400,000 âmes, et celle des territoires polonais, estimée à 2,100,000 (1)(a).

(1) Gaspari Allgem. Jahrbuch, 1800. Weimar.

(a) Par le dernier acte de l'Empire, 27 avril 1803, article III; le roi de Prusse, électeur de Brandebourg, pour le duché de Gueldre et la partie de celui de Clèves, situés sur la rive gauche du Rhin, qui font actuellement partie de la France; ainsi que pour la principauté de Mœers, les enclaves de Sevenaer, Huissen et Malbourg, et les péages du Rhin et de la Meuse, reçoit:

Les évêchés de Hildesheim et de Paderborn; le territoire d'Erfurt avec Untergleichen et tous les droits et propriétés mayençaises en Thuringe; l'Eichsfeld et la partie mayençaise de Tréfort; plus, les abbayes de Herforden, Quedlinbourg, Esten, Essen, Werden et Cappenberg; et les villes impériales de Mulhausen, Nordhausen et Goslar; enfin, la ville de Munster avec la partie de l'évêché

Population
primitive.

Il paraît, d'après Tacite et Pline, que la population originaire de la Prusse se composait des *peucini* et des *aestii*, tribus gothiques voisines des *venedi* qui étaient slavons. L'ambre des *aestii*, peuple qu'on peut prendre avec quelque fondement pour une simple tribu des *peuci*, fut célèbre jusqu'au tems de Théodoric ; mais à quelle époque précise ces premiers habitans furent expulsés ou subjugués par les esclavons, c'est ce qui reste fort incertain. Il suffit d'observer en général que les tribus esclavones se répandirent au nord de l'Allemagne, dès que les goths, enhardis par la décadence de l'empire romain, eurent couvert de leurs bandes populeuses les régions les plus fertiles du sud. Mais dans le douzième siècle et les suivans, les chevaliers de l'ordre teutonique détruisirent un grand nombre de ces esclavons, et rétablirent jusqu'à un certain point la population gothique. Cependant, on peut toujours considérer comme d'origine esclavone, une moitié de la population prussienne, de même qu'il faut aujourd'hui ajouter aux anciens habitans de la Poméranie un grand

de ce nom, située sur et à la droite d'une ligne tirée sur Olphen, passant par Seperad, Kakelsbeck, Heddingschel, Glischuik, Notteln, Hulschofen, Nannheld, Nienborg, Uttenbrock, Grimmel, Shansfeld et Greven, se prolongeant en suivant le cours de l'Ems, jusqu'au confluent de l'Hoopsterna, dans le comté de Lingen. Le reste de l'évêché de Munster est donné à différens princes. (C. A. W.)

nombre de polonais. En général , les peuples d'origine esclavone sont , à l'égard de leurs chefs ou nobles , dans un état de dépendance et d'esclavage beaucoup plus grand que les peuples d'origine gothique ; et l'on pense que si une portion des polonais gémit sous la verge de fer de la Russie , le plus grand nombre de ceux qui sont passés sous la domination de la Prusse et de l'Autriche , n'auront pas sujet de regretter leur ancienne condition.

L'histoire des progrès de la géographie des pays qui composent le royaume de Prusse, serait un sujet aussi embrouillé que complexe. La huitième carte d'Europe par Ptolémée, ne donne qu'une idée confuse et des connaissances imparfaites. Le voyage d'Ohter , sous le règne d'Alfred, est une faible aurore de la science moderne, dont les descriptions d'Adam de Brême et d'Helmoldus viennent ensuite augmenter la lumière. Un des traits les plus singuliers que présente la géographie de ces contrées dans le moyen âge , c'est l'existence de Julin, ville grande et très-commerçante, qui fut détruite par Waldemar I^{er}. , roi de Danemarck , de sorte qu'aujourd'hui on retrouve à peine son nom dans un lieu appelé Wollin. Plus à l'est, les tribus esclavones de la Baltique ne renoncèrent au paganisme que plusieurs siècles après , et leur pays fut peu connu ou peu visité, excepté par des croisés qui vinrent aider les chevaliers teutoniques à soumettre ces sarrasins , nom que dans ces

Progrès
de la
géographie.

tems d'ignorance l'esprit de persécution faisait donner indistinctement à tout peuple payen ou idolâtre.

Epoques
historiques.

La formation récente de cette monarchie , et la réunion de divers états anciens dont elle se compose , rendent fort compliquées ses époques historiques et ses antiquités. Indépendamment des petites provinces , au nombre desquelles est la principauté de Neufchatel , sur les frontières de France et de Suisse , on peut regarder le royaume de Prusse comme divisé en quatre grandes sections : l'électorat de Brandebourg , la Prusse proprement dite , la grande province de Silésie , et un tiers de la Pologne. C'est la maison électorale de Brandebourg qui , du trône où elle-même s'est élevée , règne aujourd'hui sur ces vastes possessions : il ne peut donc être indifférent de connaître les progrès de sa puissance.

1.^o Les généalogistes allemands font descendre la maison de Brandebourg de Thasilo , comte de Hohenzollern , qui vivait vers le neuvième siècle. Sigefred , comte saxon , ayant épousé la fille de Henri , roi d'Italie , fut fait margrave de Brandebourg l'an 927 ; mais plusieurs siècles s'écoulèrent avant que cette dignité passât à l'ancêtre de la famille régnante. Des nations esclavones avaient pendant quelques siècles possédé la province , mais le margrave la mit bientôt dans une position respectable. La succession de ces potentats do

différentes familles, et leurs petites guerres intéresseraient peu le lecteur (a).

2. En 1373, l'empereur Charles IV donne Brandebourg à son second fils, Sigismond, qui, en 1415, étant alors empereur d'Allemagne, vend le margraviat et l'électorat à Frédéric, bourgrave de Nuremberg, pour la somme de 400,000 ducats. Frédéric, la tige de la famille aujourd'hui sur le trône, déploya de grands talens.

3. Joachim II, électeur de Brandebourg, embrasse en 1539 la religion luthérienne, qui depuis a été celle de l'état.

4. Jean Sigismond devient duc de Prusse en 1618. On expliquera cette succession à la division suivante des époques historiques.

5. Frédéric-Guillaume, surnommé le grand-électeur, succède à son père en 1640. En 1656, il force le roi de Pologne à déclarer la Prusse état indépendant; car jusqu'alors elle avait relevé des souverains de la Pologne. Son illustre rejeton, l'auteur des Mémoires de la maison de Brandebourg, fait un grand éloge des qualités de ce prince, qu'il regarde comme le

(a) Dans le douzième siècle, le margraviat de Brandebourg n'était connu que sous le nom de margraviat du nord, en opposition au margraviat oriental qui était celui de la Misnie; on le nommait aussi margraviat de Soltwedel, de l'endroit principal où siégeaient les margraves (1). (C A. W.)

(1) Koch, Tableau des révolutions, etc. t. I, p. 397.

vrai fondateur de la puissance de sa famille : Son fils lui succède en 1688.

6. Frédéric III , pour avoir soutenu l'empereur dans ses prétentions à la couronne d'Espagne, est déclaré par lui roi de Prusse. Le 18 janvier 1701, il se fait proclamer sous ce titre à Königsberg, et lui-même place sa couronne sur sa tête.

7. En 1713, Frédéric-Guillaume II monte sur le trône, et jette les fondemens de Postdam en 1721. Mais quoi que doué des qualités que demande le gouvernement d'un état, si ce roi est célèbre, c'est sur-tout pour avoir donné le jour au grand Frédéric II (1), qui monta sur le trône en 1740, et mourut en 1786, après un règne plus glorieux encore que long, dont l'événement le plus remarquable fut la conquête de la Silésie sur la maison d'Autriche, achevée en 1742.

8. Personne n'ignore le court règne de son neveu. Les mauvais succès de la tactique prussienne en France et en Pologne, prouvèrent à l'Europe que le génie du Grand-Frédéric avait été le seul ressort de la machine. Cependant la Prusse fut dédommée de ces revers par l'acquisition d'un tiers de la Pologne. Le roi régnant, fils de Guillaume II, s'est jusqu'ici distingué davantage par sa prudence que par son ambition.

(1) Dans la généalogie royale, le nom de Frédéric seul est considéré comme distinct de celui de Frédéric Guillaume.

Les époques historiques de la Prusse proprement dite, sont trop peu importantes pour mériter de grands éclaircissemens. Nous avons déjà dit ce que les anciens connaissaient de ce pays. L'histoire, dans le moyen âge, jette quelques faibles clartés sur ces régions, et montre, à l'embouchure de la Vistule, les prusses, *pruzzi*, esclavons d'origine, que subjuguèrent par la suite les chevaliers de l'ordre teuto-nique.

1. Cet ordre doit son origine à quelques citoyens de Lubec et de Brême qui, dans le camp des croisés devant Acca ou Acre, s'unirent en 1190 pour subvenir aux besoins de leurs frères les allemands. Dès l'année suivante ils obtinrent du pape une bulle d'institution, par laquelle il leur était ordonné de porter une croix noire sur un manteau blanc, et de suivre la règle de l'ordre de St. Augustin, leur accordant d'ailleurs tous les privilèges des chevaliers templiers. Le mauvais succès des croisades en Palestine y ayant fait renoncer, les chevaliers dirigèrent leur religieuse bravoure contre les payens du nord de l'Allemagne, en 1227 : ils conquièrent la Prusse en peu d'années, et fondèrent plusieurs cités.

2. Bien établis dans la Prusse, les chevaliers tournent leurs armes contre les lithuaniens et autres payens du côté de l'est. Ils attaquent les polonais à différentes fois, mais avec moins de bonheur ; et même, en 1446, les quatre principales villes de Prusse, Elbing, Thorn, Ko-

nigsberg et Dantzick , se soustraient à leur obéissance , et réclament la protection de la Pologne.

3. En 1466 , Casimir , roi de Pologne , force l'ordre teutonique à lui abandonner la partie orientale de la Prusse , et à lui payer hommage pour la partie de l'ouest.

4. Albert de Brandebourg , grand-maître de l'ordre , obtient de Sigismond , roi de Pologne , et son oncle maternel , l'investiture héréditaire de tout ce que l'ordre possédait en Prusse , et embrasse la religion luthérienne en abdiquant la dignité de grand-maître , que l'empereur d'Allemagne a continué depuis à conférer.

5. En 1569 , Joachim II , électeur de Brandebourg , avait obtenu du roi de Pologne la succession au duché de Prusse , en cas que le possesseur décédât sans héritiers ; mais cet accroissement de territoire et de puissance n'eut lieu qu'en 1618 , lorsque Jean Sigismond , électeur de Brandebourg , acquit le duché : en 1621 , son successeur en reçut l'investiture solennelle du roi de Pologne. Cette souveraineté , comme on l'a déjà dit , ne devint indépendante qu'en 1656 , époque après laquelle les principaux événemens rentrent dans l'histoire de Brandebourg.

La Silésie offre peu de matériaux à l'histoire. Cette contrée était autrefois une province esclavone , sous la domination des polonais. Dans le quatorzième siècle (février 1339) elle tomba au pouvoir de Jean de Luxembourg , roi de

Bohême, et, avec cette souveraineté, passa dans la maison d'Autriche. La maison de Brandebourg avait assurément sur cette province quelques anciennes prétentions, qui, en 1742, furent soutenues et confirmées par l'épée.

Comme le partage de la Pologne entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, a été d'une bien plus grande importance pour cette dernière que pour aucune des deux autres puissances ; que par le fait elle est en possession de la capitale, de toutes les villes principales et de tous les ports de la Pologne, et qu'on peut dire qu'elle existe sur les bases de cette monarchie démembrée, qu'elle représente dans la balance actuelle de l'Europe, il convient de rappeler ici en peu de mots les principales époques de l'histoire de Pologne.

1. Du tems même des romains, nous trouvons la Pologne occupée par les sarmates ou slavons ; et les polonais font remonter leurs ducs au sixième siècle. Mais l'histoire authentique de ce pays ne commence qu'avec Piast, l'an 842. La religion chrétienne y est introduite en 992.

2. Uladslas, duc de Pologne, prend le titre de roi l'an 1320. Son fils Casimir, surnommé le Grand, lui succède.

3. La famille des Jagellon, ducs de Lithuanie, monte sur le trône en 1384, et s'y maintient par une succession héréditaire,